

A la découverte d'Abel Servien, l'homme de la paix de Westphalie et le plus illustre des Biviérois

Abel Servien naît en 1593 au **château Servien** à Biviers, propriété de sa famille depuis près d'un siècle.

Faisant preuve d'une précocité hors du commun, il entre dans la vie politique dès 1616 en qualité de **procureur général du roi au parlement de Grenoble**. Puis, après avoir brillé à l'assemblée des notables convoquée à Rouen (1617-1618), il poursuit son apprentissage en occupant successivement deux fonctions dépendant du pouvoir central (1) et qui lui donnent l'occasion de fréquenter Richelieu et Louis XIII tout en s'en faisant apprécier.

Envoyé en Italie à l'occasion d'un conflit avec les Habsbourg relatif à la dévolution du duché de Mantoue, il y rencontre Mazarin avec lequel il se lie d'amitié et qu'il introduit auprès du roi et de son principal ministre.

Après avoir brièvement occupé la fonction de premier président du parlement de Bordeaux, il est nommé **secrétaire d'Etat à la guerre** en 1630, puis retourne en Italie pour y rétablir la paix (traité de Cherasco du 6 avril 1631).

C'est en 1635 qu'à l'initiative de Richelieu, la France entre dans le terrible conflit dénommé **guerre de Trente Ans** (1618-1648) qui oppose les Habsbourg (de religion catholique) aux Etats protestants, tout en prenant le parti de ces derniers. La déclaration de l'entrée en guerre de la France contre le roi d'Espagne est signée par Louis XIII et Servien le 6 juin 1635.

Après une longue disgrâce qui le conduit à séjourner pendant sept ans en Anjou, Servien est rappelé par Mazarin en 1643 pour négocier puis signer pour la France les fameux **traités de Westphalie** (24 octobre 1648). Ceux-ci mettront un terme à ce conflit ravageur et s'accompagneront de la naissance de l'Europe moderne dans le cadre de ce que l'on appellera plus tard **l'ordre westphalien**, lequel pourrait encore servir de modèle, notamment au Moyen-Orient, voire au-delà ...

Nommé **ministre d'Etat** dès son retour à Paris, Servien joue un rôle majeur dans la maîtrise et le règlement de **la Fronde** qui a menacé le pouvoir royal (1648-1652). Puis, en récompense des services éminents rendus à la Couronne, il est nommé **surintendant des Finances**, fonction qu'il partage jusqu'à son décès avec Nicolas Fouquet dont on connaît le triste sort (condamnation à la prison à vie).

Son accession aux plus hautes responsabilités ministérielles et sa quête de prestige conduisent Servien à acquérir en 1654 le magnifique **château de Meudon** où il fait entreprendre des travaux colossaux. Puis il cède l'année suivante le château Servien à Antoine de Reynold (alors capitaine aux gardes suisses et commandant la garnison du fort Barraux).

Décédé en 1659, il est inhumé au côté de son épouse angevine, Augustine Le Roux, dans la chapelle Servien du sanctuaire marial de Notre-Dame des Ardilliers à proximité immédiate de Saumur.

L'extraordinaire parcours d'Abel Servien justifie largement qu'il soit extrait des « oubliettes de l'Histoire » dans lesquelles il était fort injustement tombé pour trouver enfin toute sa place au **Panthéon des grands Hommes du XVIIème siècle français**, comme le relève Hélène Duccini dans sa magistrale biographie publiée en 2012.

A.J. (2021)

(1) *Maître des requêtes à l'hôtel du roi, puis intendant de justice et police en Guyenne.*